

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 30

Artikel: Morsures de serpents venimeux
Autor: Lanceau, M. L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

était à peine installé qu'il mourut le 16 mars 1927. On l'enterra à l'entrée du Chœur, dans l'église paroissiale de St Marcel, à Delémont. A. D.

Deux Zola

Décidément ce sera un grand homme : les Français placent Zola au Panthéon ! Qui eût dit qu'on se servirait de ce pornographe pour une apotheose. Il n'y a pas jusqu'à ses propres thuriféraires qui, au fond, n'en soient un peu gênés. Que dire par exemple d'un des plus... académiciens d'entre eux, Anatole France, qui a fait l'autre jour, l'apologie de Zola au nom de « ses amis intimes ». Il s'est écrié notamment :

« Le jour est proche où d'autres célébreront devant le bronze du maître, son œuvre épique. C'est l'auteur de la lettre « J'accuse » qu'au lendemain des réparations tardives nous sommes venus saluer de son repos.

« Esprit généreux et lucide, Zola se montra, dans la défense d'un innocent, aussi grand par la clarté de sa raison que par la fermeté de son courage. Rien de cette affaire, obscurcie à dessin, ne lui avait échappé. Les criminels étaient nombreux et puis-sants. Il vit le danger et il y marcha. En découvrant, au prix de son repos, au péril de sa vie, la Vérité voilée et la justice ensevelie, il a bien mérité de sa patrie et de l'humanité. »

Or, c'est le même Anatole France qui, avant « l'Affaire », portait cet autre jugement sur le même Zola :

« Il ignore la beauté des mots comme il ignore la beauté des choses, écrivait le futur préfacier des discours de Combes... « Il prête à tous ses personnages l'affolement de l'ordure. En écrivant la « Terre », il a donné les « Géorgiques » de la crapule...

« Son œuvre est mauvaise, et il est un de ces malheureux dont on peut dire qu'il « vaudrait mieux qu'ils ne fussent pas nés... »
« Je ne lui nierai point sa détestable gloire. Personne avant lui n'avait élevé un si haut tas d'immondices.

« Jamais un homme n'avait fait un pareil effort pour avilir l'humanité », insul-

demandait-il au lieutenant, en l'enveloppant d'un regard scrutateur.

— J'ai dû laisser tomber un rien qui m'était bien cher, répondit-il simplement, car j'ai cherché vainement en rentrant à la maison la fleur que vous m'avez permis de relever, et je ne l'ai plus trouvée, ajouta-t-il en s'adressant du regard à M^{lle} de Verneuil.

— Beaucoup de fleurs se ressemblent. Je n'aurais pas reconnu le propriétaire de celle dont il s'agit si elle n'eût été accompagnée d'un mouchoir portant vos initiales.

— Je ne me suis pas aperçu de la disparition du mouchoir. Je n'ai eu, du reste, que le temps de changer d'uniforme en rentrant ce matin avant d'aller au quartier.

— A quelle heure êtes vous parti d'ici et rentré chez vous ?...

Chantal se leva, frémissant intérieurement pendant ce rapide interrogatoire où sa propre vie lui paraissait suspendue aux réponses faites par le jeune homme.

— Je vais préparer le thé, dit-elle, tout le monde ici a plus ou moins besoin de repos.

« ter à toutes les images de la beauté et de l'amour, nier tout ce qui est bon et bien. « Jamais l'homme n'avait méconnu à ce point l'idéal des hommes. » M. Zola est « digne d'une profonde pitié ».

Ainsi, voilà l'homme qui, d'après Anatole France, a avili l'humanité qui, maintenant « a bien mérité de l'humanité ».

Quant à l'œuvre de l'auteur des « Géorgiques de la crapule », elle devient épique.

Vit-on jamais de plus cyniques pîtres se moquer plus impudemment de la France et des Français.

Morsures de serpents venimeux

Les serpents de nos régions sont loin d'être redoutables comme ceux des pays chauds.

L'Australie, l'Amérique du Sud et l'Inde se disputent le privilège d'abriter les espèces les plus dangereuses. D'après les statistiques du gouvernement Anglais, dans l'Inde seule, plus de vingt mille personnes succombent chaque année aux morsures des janas, cobras capels bangares et autres reptiles. A la Martinique, le Bothreps ou fer de lance; en Algérie, la Vipère céraste, au Soudan le Naja, font beaucoup de victimes, surtout parmi les populations indigènes. Les serpents venimeux ne sont représentés en France que par la vipère dont la morsure cruelle, souvent assez bénigne, est parfois mortelle.

L'an dernier un pauvre braconnier des environs de Rodéz, Couberton, mourut dans des circonstances assez touchantes. Il chassait avec son chien lorsque ce dernier, qu'il affectionnait beaucoup, fut mordu par une vipère. Le braconnier, qui n'avait sur lui aucun spécifique contre le venin des ophiétiens, s'empêcha de sucer la plaie de son chien, et ce dernier intantamment soulagé, recommença à chasser. Malheureusement, Couberton avait des aphés dans la bouche, et son dévouement devait lui coûter la vie. A peine rentré chez lui, il éprouva des douleurs très vives; la tête s'enfla et bientôt après, il mourut.

Le venin est contenu dans des glandes sur lesquelles sont implantées deux dents mesolabes creusées d'un canal qui va de la base à la pointe. Quand l'animal ne redoute

Le banquier acquiesça du geste, sans cesser d'examiner avec attention la physionomie de son jeune partenaire.

— J'ai été surpris de trouver ce matin dans mon bureau les objets dont je vous parle, continua-t-il négligemment, tenait l'officier sous son regard.

Celui-ci pâlit affreusement.

— Dans votre bureau?... répéta-t-il lentement en passant la main sur son front, comme si ce mouvement avait la puissance de chasser une obsédante vision.

— Exactement là, et point ailleurs !... affirma d'un ton glacial le banquier, à l'observation duquel l'officier ne s'échappait pas le trouble du jeune homme.

— J'aurais voulu, pour tout au monde, ne pas trouver là aujourd'hui les objets en question, reprit-il après un court silence pendant lequel l'officier se sentait défaillir. Et sans autre préambule :

— Gauthier, continua-t-il gravement, une somme importante m'a été dérobée cette nuit, ou plutôt ce matin, car les bougies allumées, dont une mèche fumait encore, m'ont permis d'établir assez exactement

aucun danger, il tient les crochets couchés dans l'intérieur de la cavité buccale; mais s'il veut se défendre, il les redresse et, frappant de tout le haut du corps, comme d'un marteau, les implante profondément dans le corps de son adversaire. La pression produite par le choc fait écouler au fond de la plaie quelques gouttes de venin. La morsure des serpents occasionne une douleur très vive suivie d'engourdissement et de crampes. Des défaillances, des syncopes se produisent ensuite très rapidement. Lorsque la quantité de venin inoculée est assez considérable pour donner la mort, la respiration ne tarde pas à devenir anxieuse, pénible. Le pouls est petit, irrégulier, la vue troublée, ainsi que l'intelligence, le corps est baigné d'une sueur froide, visqueuse. La bouche se contracte, devient baveuse, la langue se gonfle les lèvres se serrent, puis le blessé tombe dans le coma et expire au bout de quelques heures.

Sitôt après la morsure, il faut appliquer une ligature au dessus de la plaie, c'est-à-dire entre elle et le corps, puis élargir la piqûre jusqu'au fond, la laver à grande eau, la faire abondamment saigner, enfin la cautériser profondément avec le nitrate d'argent ou mieux encore avec un morceau de fer rougi à blanc.

Faire tenir le malade dans un lit bien chaud, le gorger de boissons alcooliques chaudes, de façon à provoquer une sudation et une miction abondante. Le venin est soluble dans l'alcool, et il convient de l'éliminer au plus vite.

Après dix ans de patientes études poursuivies à l'Institut Pasteur de Saigon à Paris, et enfin à Lille, un bactériologiste distingué, le docteur Calmette, a déterminé exactement une méthode sérothérapique, qui donne aujourd'hui des résultats remarquables, et s'applique à toutes les espèces de serpents venimeux, car le principe toxique de tous les venins est invariablement le même. Il n'y a que des variations de toxicité suivant les espèces. C'est ainsi que s'il est nécessaire d'employer 4 milligrammes de venin de vipère de France pour tuer un lapin dans un temps déterminé, il suffit de un quart de milligramme de venin de cobra capel de l'Inde, pour produire le même effet dans un temps égal.

Suivant la méthode employée pour la guérison de la diphtérie, le docteur Calmette chercha un sérum spécial capable d'annihiler dans l'organisme les effets du venin.

Pour préparer ce sérum, il fallait d'abord

l'heure à laquelle on s'est introduit chez moi. Qui a commis le vol ?... Je l'ignore ! J'en aurais immédiatement informé le Parquet si, n'ayant trouvé sur place des objets vous appartenant, je n'avais eu l'espoir que vous puissiez me donner quelques renseignements pouvant me mettre sur la trace du coupable. Ne pouvez-vous me fournir aucun indice ?

— Pas le moindre, monsieur, fit le jeune homme, dont une sueur froide couvrait le visage.

Il eût été assurément plus habile de sa part de feindre l'étonnement. Mais bien qu'il se rendit confusément compte que cette façon de répondre l'accusait, il était trop loyal et trop franc pour pouvoir jouer la surprise à l'annonce de ce fait dont il avait eu le malheur de se trouver témoin.

— Comment expliquez-vous la présence de votre mouchoir sur le lieu même du vol ?... insista avec irritation M. de Verneuil.

Un jet de sang empourpra soudain le visage de Gauthier. Il commençait à comprendre la gravité du soupçon qui pesait sur lui; se levant, il fixa sur le banquier un regard

se procurer du venin en abondance, afin d'atténuer sa virulence par son passage dans le sang des animaux. Pour avoir du venin il fallait de nombreux serpents vivants. M. le docteur Calmette fit construire à l'Institut de Lille, une serre chaude qu'il peupla de cobras. La récolte du venin est une opération dangereuse, on le croira sans peine. On saisit le serpent par la tête à l'aide d'une pince plate, on introduit entre ses deux mâchoires un large verre de montre. En même temps, on comprime de chaque côté du maxillaire supérieur les glandes venimeuses et le venin s'écoule par les crochets dans le verre de montre.

Après avoir fait dessécher dans le vide, puis redissous dans l'eau salée, on prépare des solutions titrées servant aux vaccinations. Par doses très faibles, et journellement augmentées, on arrive en 14 ou 15 mois pour les chevaux, à leur faire supporter des doses plus de deux cents fois mortelles pour un autre cheval non vacciné. Les chevaux fournissent alors un sérum préventif et curatif qu'on injecte à l'aide d'une seringue hypodermique dans les tissus lâches de la peau du ventre.

L'intervention est toujours efficace tant que le malade n'est pas en état d'asphyxie. Or l'asphyxie ne survient jamais avant 4 ou 5 heures. On a donc toujours au moins quatre heures devant soi pour sauver le malade.

Une fois de plus, l'application des belles découvertes de Pasteur dote l'humanité d'un remède bienfaisant et, suivant le mot du maître, « le mal vaincu se fait remède », et le venin qui provoquait la mort, habilement métamorphosé par le savant, donne maintenant la vie.

M. L. MANCEAU.



Le cheval en été

L'insolation. — L'échauffement. — La sueur. — La pluie. — Les mouches. — L'abreuvement et l'alimentation.

Le cheval supporte mal l'ardeur du soleil et il est, plus que tout autre animal domestique, sujet aux insulations. Cet accident souvent mortel peut être évité si l'on a le soin de lui abriter le sommet de la tête sous la chapeau de paille aujourd'hui, si fort à propos en usage surtout dans les villes et qu'il serait bon d'utiliser davantage aux champs, malgré la rusticité et la résistance aux intempéries dont jouit généralement le cheval de ferme.

à la fois superbe de franchise et plein de douloureuse surprise.

— Je ne puis l'expliquer ! dit-il. Mais vous, Monsieur, vous !... pour qui je donnerais ma vie avec joie s'il était besoin, vous qui me connaissez mieux que personne au monde, avez-vous pu réellement me juger un seul instant capable de commettre une si basse action ?... Oh ! je ne puis pas le croire !

Il y avait un tel accent de vérité dans ces paroles, que M. de Verneuil ne put s'y méprendre.

Cependant le doute mis en doute dans son esprit reparut presque aussitôt.

— Vous savez si je vous suis attaché, reprit-il. Il me semble vous avoir jusqu'ici donné assez de preuves d'intérêt pour avoir droit à votre confiance. Ecoutez z bien, je puis pardonner une faute avouée franchement... Mais je dois vous dire que si vous vous refusez à aider mes investigations, je remettraï les choses aux mains de qui de droit, et il faudra bien que le coupable se trouve, quel qu'il soit.

— Monsieur !...

(A suivre.)

Il ne faut pas manquer non plus lorsqu'on voit l'animal haletant, la langue pendante, de le rafraîchir par l'affusion qui consiste à jeter doucement en nappe sur tout le corps, mais en ayant bien soin de le remettre tout de suite en action pour éviter un refroidissement brusque et la pneumonie.

Un autre moyen de lutter contre l'échauffement consiste à rafraîchir la bête, plusieurs fois au cours de la journée, quand elle est en travail, en lui passant une éponge trempée dans l'eau vinaigrée sur les yeux, les naseaux, la bouche, le dessous de la queue et en jetant à travers le poitrail et les jambes le reste du seau. On peut lui donner à sucer l'éponge, même sans le débrider, et ainsi supprimer l'ardeur de la soif.

Avec les travaux de force auxquels il est presque tous les jours soumis dans les champs en cette saison de pleine activité agricole, il est rare que le cheval ne soit pas ramené à l'écurie en pleine sueur ; il arrive aussi souvent en ce moment où les pluies sont fréquentes qu'il soit mouillé jusqu'aux os.

Si le cheval est en transpiration, l'homme d'écurie prend l'éponge et vivement, en moins de deux minutes, le lave entièrement en allant de la nuque à la croupe. Après cela, plongeant sa brosse dans le seau, il revient exactement sur toutes les parties déjà lavées, toujours dans le même sens et dans la direction du poil, sans friction.

L'éponge a étendu l'eau, la brosse enlève les impuretés qui adhèrent au poil. C'est ensuite qu'on emploie le couteau à chaleur. Après cette opération, on promène l'animal jusqu'à ce qu'il soit sec et, après qu'on l'a rentré à l'écurie, on le bouchonne avec force, en tous les sens, et particulièrement sur les jambes.

Le séchage après la pluie exige un vigoureux bouchonnage. Il faut beaucoup d'énergie, sans cela un cheval qui aura été bouchonné pendant deux heures sera, sous le poil, aussi mouillé qu'en commençant. Le bouchon doit être solide quoique doux et fait de paille brisée. Le mieux est de prendre un bouchon de chaque main. La besogne se fait encore mieux à deux hommes qui, agissant ensemble, peuvent sécher complètement un cheval trempé en moins d'une demi-heure.

Le bain de rivière convient principalement aux chevaux de trait, aux carrossiers ayant fait un service de plusieurs heures sous le soleil brûlant, aux chevaux d'armes pendant les grandes manœuvres. Il ne doit jamais avoir lieu après le coucher du soleil. Choisir toujours un lit d'eau courante.

Cependant nous préférons le lavage à grande eau suivi d'un séchage énergique, c'est l'équivalent de ce qu'est pour l'homme la douche et le massage.

Contre les mouches et les insectes qui se collent au cheval en moiteur en dont les piqûres sont pour lui un véritable martyre dont il lui est impossible de se soulager lui-même autrement que par des battements de queue ou en se roulant par terre, il faut intervenir par le lavage encore à l'aide d'une décoction de datura stamonium que l'on fait bouillir 15 à 20 minutes dans la proportion d'une partie de feuilles et de tiges pour 3 parties d'eau. On peut aussi graisser légèrement tout le corps à l'aide de saindoux dans lequel on aura fait bouillir, pour un kilogramme, une bonne poignée de feuilles de laurier. L'inconvénient du procédé, c'est l'encrassement et l'agglutinement au poil de la poussière et de la sueur.

Les conditions de l'abreuvement prennent aussi plus d'importance par la chaleur. L'eau absorbée d'un coup, en grande quantité, trouble les fonctions stomacales, provoque la diarrhée, gêne la respiration, fait gonfler le ventre,

rend la sueur plus abondante et prédispose à la mollesse et à la paresse.

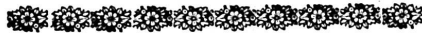
Un cheval peut supporter d'être privé d'une quantité d'eau qu'il absorberait s'il était libre de boire à volonté. Si, par exemple, le cheval était habitué à boire toutes les deux heures, il est probable que la quantité d'eau qu'il absorberait serait complètement évacuée avant qu'on lui en présentât à nouveau, mais quand on se serait fait à la ration qui lui est nécessaire pour ce laps de temps et pour l'effort qu'on veut lui demander, il serait toujours suffisamment désaltéré. C'est affaire d'observation et d'entraînement.

Il arrive au cheval comme à l'homme que la grande chaleur le prédispose à l'inappétence. Mais, lors même qu'un cheval refusera toute nourriture, il mangera de l'herbe, aussi faut-il en profiter pour lui faire manger sa ration cachée sous de l'herbe qui agit comme apéritif. Les carottes et les pommes de terre éveillent aussi l'appétit chez l'animal dégoûté de la nourriture.

Enfin un bon tonique consiste en un mélange de 5 grammes de sulfate de fer, 26 centigrammes de sulfate de quinine et 8 grammes d'acide sulfurique dissout dans un demi-litre d'eau. On peut en faire absorber de deux à trois verres, matin et soir, à la bête à l'estomac trop paresseux.

JEAN D'ARAULES

Professeur d'Agriculture.



Poignée d'histoires

L'homme Enigme.

L'homme-énigme est un automate construit par Frédéric Ifeland et exhibé en ce moment au cirque Busch à Berlin.

Ce personnage, dit la « Revue », marche en marquant le pas, pédale comme le plus entraîné des cyclistes, écrit son nom sur un tableau noir avec une habileté de calligraphe. Il mesure 1 m. 85 de haut, pèse 90 kilogrammes, et se compose de 365 pièces mécaniques. Il a des pieds en terre cuite, des jambes d'acier et de bois, des bras d'acier et de bronze.

A l'intérieur de son cours fonctionnent sept moteurs, actionnés les uns par des ressorts de métal, les autres par l'électricité que fournissent 14 accumulateurs. Un des moteurs pousse en avant la jambe droite et le corps penche à gauche. Un ressort met ensuite en contact les autres moteurs qui entrent en action avec une précision rigoureuse et distribuent leurs forces entre les autres membres de l'automate, de telle sorte que l'équilibre est toujours maintenu. On réalise de la même manière, et par des moyens encore plus compliqués, les autres mouvements de l'homme-énigme, quand on le fait écrire, fumer, jouer, etc.

Mais le chef d'œuvre de l'automatisme est, paraît-il, la manœuvre surprenante que l'homme-énigme fait de sa bicyclette ; aucune des finesses de ce sport difficile n'est interdite à ce merveilleux mannequin.

Comment le sculpteur Houdon échappa à la guillotine

Le maréchal de Castellane a raconté dans ses *Mémoires* comment le sculpteur Houdon faillit être guillotiné sous la Terreur et ne dut qu'à l'ingéniosité de Barère d'échapper à la mort.

Mme Houdon, prévenue que son mari, inscrit parmi les « suspects », allait être arrêté,